

ANNUAIRE 1974/1975

ÉCOLE PRATIQUE  
DES HAUTES ÉTUDES

IV<sup>e</sup> Section  
sciences historiques  
et  
philologiques

Extrait des rapports sur les conférences

HISTOIRE DES FAITS ET  
DES DOCTRINES ÉCONOMIQUES

*Directeur d'études* : M. Charles MORAZÉ

*Paris, à la Sorbonne, 45-47, rue des Écoles*

1975

## HISTOIRE DES FAITS ET DES DOCTRINES ÉCONOMIQUES (\*)

*Directeur d'études* : M. Charles MORAZÉ

Quatre groupes d'enseignements nous ont occupé cette année. Vingt-deux leçons d'initiation à l'histoire du progrès scientifique et technique ont repris les thèmes ayant fait l'objet d'une présentation analogue en 1971-1972. Quelques nouveautés cependant, portant sur les problèmes de la combinatoire de la mécanique et de la biologie. Dans les deux derniers cas, il convient de nuancer les leçons d'Alexandre Koyré rendant les sciences dépendantes des sociétés seulement après la « révolution industrielle ». Il est vrai qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle le coût des recherches physiques et le profit qu'en tire l'entreprise tissent les liens d'une solidarité matérielle moins évidente jusqu'alors. Mais, dans le même temps, les développements conceptuels conquièrent une autonomie qui, à l'époque encore de l'Encyclopédie, eut laissé les sciences stériles, même en mathématiques. En reprenant certaines propositions de Thomas Kuhn, il convient de distinguer entre ses « paradigmes » : les uns naissent à l'intérieur même d'un corpus de connaissances, les autres, antérieurement, y introduisent des notions entièrement créées par l'expérience sociale. De Galilée à Newton la mécanique céleste exprime les nouvelles mentalités collectives où la bourgeoisie commence de s'affirmer; bourgeoisie dont les avatars postérieurs n'apportent rien de spécifique au processus de pensée dont Einstein fournira la clé. De même la biologie — celle notamment dont François Jacob a élucidé la logique — emprunte ses premiers concepts à des transformations économiques auxquelles elle ne devra plus rien dès avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

N'est-il pas d'ailleurs évident — Oppenheimer, entre autres, l'avait noté voilà déjà vingt ans — que les vocabulaires, les langages, utilisés par les savants étaient plus proches du commun, avant Galois ou Riemann, qu'après? Intellectuellement dépendante puis indépendante de la « civilisation » en son ensemble,

---

(\*) Programme de l'année 1973-1974 : I. *Histoire des rapports entre sciences techniques et société*. — II. *Logique des mythes et logique des sciences*. — III. *Étude de quelques vocabulaires scientifiques particuliers*.

la science moderne n'a pu naître qu'en Europe avant de pouvoir rencontrer n'importe où les agents de ses derniers progrès. Sans doute cet universalisme reconquis retrouve-t-il un caractère de généralité sans lequel le savoir occidental n'eut pas bénéficié des emprunts innombrables faits à d'autres cultures, mais c'est en des conditions et selon des processus bien différents et grâce à une mutation n'ayant eu lieu — et n'ayant pu avoir lieu — qu'en une contrée particulière et en des circonstances très précises.

L'histoire du calcul combinatoire est celle d'un système de pensée plus prompt, dès ses débuts, à être moins immédiatement dépendant de l'expérience sociale respectant encore la plus traditionnelle notion d'ordre. Toutefois les espérances excessives que ce calcul fit naître au XVII<sup>e</sup> siècle rencontrèrent leurs premiers démentis du côté d'usages persistants — par exemple celui d'un ordre des mots inscrits dans la phrase française — faisant ainsi valoir l'importance des traditions mais aussi de l'histoire, autre préoccupation typique d'une société désormais en quête d'un destin ici-bas. Un premier article publié dans les *Annales* de janvier 1974 et un second, à l'impression, développent ces thèmes.

L'hypothèse générale vaut pour expliquer certains aspects du monde industriel moderne. La technologie issue des physiques pâtit, notamment pour ce qui concerne l'énergie, du fait que le développement interne des sciences ne répond pas à tout coup aux nécessités nées du développement social cessant d'avoir emprise sur le premier au-delà du stade des conceptions originelles.

Le second groupe de travail, sous la direction de Jean Petitot, a esquissé un premier bilan des rapports entre sciences, esthétiques et urbanisations à l'époque de Copernic. Quelques recherches originales ont apporté certaines nouveautés à l'analyse systématique d'ouvrages fondamentaux, notamment ceux publiés à l'occasion du centenaire de Copernic.

Le troisième groupe a tenté une réinterprétation de textes classiques de l'Alchimie. L'idée était d'en refaire quelques expériences de manière à donner un sens précis aux termes employés dans les anciens grimoires. Une seule put aboutir de manière convaincante; elle est relative à la distillation du bois. La difficulté d'entreprises de cette sorte tient à ce que les produits employés autrefois n'avaient pas la relative pureté des nôtres et qu'ainsi pouvaient être tenus pour spécifiques des phénomènes parasitaires à nos yeux. Des considérations analogues vaudraient pour les instruments. Pourtant ce recours à la pratique a permis de mieux comprendre la systématique d'un langage dissimulé sous

un ésotérisme de convention. Il serait trop long de résumer ici les conclusions provisoires d'un effort à poursuivre et qui donnera lieu à une prochaine publication.

Enfin, le quatrième groupe rassemblait des chercheurs portés par des intérêts très divers mais réunis par un commun souci de méthodologie. Comment lire Dante parallèlement à Jean de Meung? Comment interpréter la notion de merveilleux dans la légende médiévale de Merlin au regard de ce qu'en fera Edgar Quinet? Que devient le merveilleux du conte populaire quand il se retrouve dans la poésie symboliste? Deux études, en outre, ont été poursuivies : la première pour comparer certaines géomancies d'Afrique à celle de l'Iran ou du Maghreb; la seconde faisant apparaître les rapports nécessaires entre pensée mythique et pensée scientifique. De telles recherches ne se prêtent pas non plus à résumé. Signalons seulement, pour conclure, que le néologisme « démythifier », devenu à la mode, est de signification très ambiguë. Il peut dire deux choses : substitution d'une logique positive à celle du mythe, ou — et c'est le plus vulgairement le cas — transformation d'un mythe en un autre mythe.

Signalons parmi les auditeurs nouveaux ayant pris une part active à ces travaux, les noms de M<sup>me</sup> Sandra FORNARA et de MM. BARRAL, CAILLE, FANOU, GASSAN, LUNEAUX, LOISANCE, THERRY et Yves VADÉ.